

¹Quand Jésus apprit que les Pharisiens avaient entendu dire qu'il faisait plus de disciples et en baptisait plus que Jean, ²— à vrai dire, Jésus lui-même ne baptisait pas, mais ses disciples — ³il quitta la Judée et regagna la Galilée. ⁴Or il lui fallait traverser la Samarie.

⁵C'est ainsi qu'il parvint dans une ville de Samarie appelée Sychar, non loin de la terre donnée par Jacob à son fils Joseph, ⁶là même où se trouve le puits de Jacob. Fatigué du chemin, Jésus était assis tout simplement au bord du puits. C'était environ la sixième heure. ⁷Arrive une femme de Samarie pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » ⁸Ses disciples, en effet, étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger. ⁹Mais cette femme, cette Samaritaine, lui dit : « Comment ? Toi, un Juif, tu me demandes à boire à moi, une femme samaritaine ! » Les Juifs, en effet, ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains. ¹⁰Jésus lui répondit : « Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive. »

(Jean 4vv4-10 TOB)

Traverser la Samarie n'était pas une nécessité absolue. Normalement les juifs qui voyageaient du sud vers le nord, traversaient la Jordan avant d'entrer la Samarie et voyageaient vers le nord sur le côté est du Jordan. Dès qu'ils sont passés la Samarie ils re-traversaient la Jordan, pour retrouver encore un pays 'juif'. Ce route, même deux fois plus longue, leur était préférable pour éviter tout contact avec les Samaritains si détestés.

Duquel l'origine de cette haine? Il se trouve en 722 av JC. Le royaume du nord d'Israël a été conquis par l'empire d'Assyrie. Les nobles et les peuple 'utiles' ont tous été déportés vers Média (2 Rois 17v6). Les Assyriens ont installés les non-juifs (païens) pour gouverner le pays (2 Rois 17vv24-33).

Plusieurs années plus tard la royaume du sud est aussi tombée aux Assyriens et ses citoyens conséquents déportés. Une chose bizarre s'est produit, les déportés ont trouvé les moyens de maintenir leur identité juive (réfus de mariage inter-racial) et leur pratique religieux (système des synagogues). Par contre, les peuples qui se sont restaient au royaume du nord se sont intégrés avec ces envahisseurs païens. Ce qui a porté influence sur leur culture juive et leur religion, qui sont transformés - syncrétisme.

Plusieurs siècles passent; puis les juifs déportés ont eu l'opportunité de retourner vers leur pays d'origine avec Néhémie. Ces juifs 'pur' sont scandalisés par ce qu'ils y trouvaient - le peuple du pays ont perdu la pureté de leur identité juive et leur Judaïsme. Donc, Ils leur refusent tout contact et refusent de les voir en tant que Juifs, ils les appellent "Samaritains".

Donc comment est commencé la haine entre Juifs et Samaritains. Un conflit qui est commencé autour de 450 av. JC. Les Samaritains ont construit leur propre temple pour concurrencer celui de Jérusalem sur Mont Gerizim et leur culte s'est centré sur cet endroit. En 129 av. JC les Juifs ont détruit ce temple qui a naturellement empiré la situation.

La route directe vers Galilée passe à côté de ce village de Sychar (Shechem). A 250 mètres de ce village il y a un puits, connu par le nom de 'Jacob' (Genèse 33vv18-19). Ce puits, qui est toujours là est profond de 30 mètres. C'est un endroit mythique aux Juifs parce que Joseph a demande que ses restes soient transportés d'Égypte et enterrées à cet endroit (Genèse 50v25, Josué 24v32).

A cet endroit à midi (la partie la plus chaude de la journée) Jésus arrivait à ce puits et fatigué il s'assoit.

Quelques détails sont vraiment surprenants;

1 Les disciples sont partis vers le village pour acheter des vivres. Les Juifs n'ont jamais des relations avec des Samaritains, donc pour que les disciples de Jésus sont prêts d'y acheter de la nourriture, il en faut que Jésus a déjà commencé de les inculquer des nouvelles attitudes plus ouvertes. Peut être leur difficulté de vivre cette nouvelle attitude est montré par le fait qu'ils sont tout partis ensemble.

2 Deuxième détail bizarre, une femme arrive pour puiser de l'eau à ce moment le plus chaud de la journée. Normalement les femmes se rassemblaient pour faire cette activité épuisante au premier matin quand il fait plus frais. Tirer des seaux d'un profondeur de 30 mètres n'est pas chose facile, porter une cruche pleine non plus.

Donc pourquoi cette femme est-elle venue toute seule au ce moment quand personne d'autre viendra?

3 Troisième chose bizarre, Jésus parle à cette femme. Les Juifs ne parlent pas aux Samaritains et les Rabbis ne parlent pas aux femmes du tout. Les Juifs les plus strictes s'appelaient « les Pharisiens saignantes et couverts des bleus », parce que chaque fois ils s'aperçoivent une femme il se ferment les yeux pour ne pas la voir – et par conséquent ils se heurtaient contre les murs, se cognaient aux portes etc.

Donc Jésus est en train de faire chose vraiment révolutionnaire en cette rencontre.

La Samaritaine confuse de cet homme qui agit dans une telle façon, lui demande d'expliquer ce qu'il entend.

Jésus lui répond dans une façon obscure. Il parle du don de Dieu, et lui dit si elle connaissait celui qui était devant elle, elle lui demandera de l'eau.

Cette phrase a du sens sauf qu'on connaît que « le don de Dieu » et « l'eau vive » sont des phrases utilisés par les Juifs et les Samaritains pour désigner la Torah, les premiers 5 livres de l'Ancien Testament, si cher aux deux peuples.

En effet Jésus ouvre un échange spirituelle avec cette femme. Il semble entendre que c'est lui qui est, en effet, le (nouveau) Torah. Mais sa phrase est obscure et possible d'une autre interprétations plus ordinaire.

¹¹La femme lui dit : « Seigneur, tu n'as pas même un seau et le puits est profond ; d'où la tiens-tu donc, cette eau vive ? ¹²Serais-tu plus grand, toi, que notre père Jacob qui nous a donné le puits et qui, lui-même, y a bu ainsi que ses fils et ses bêtes ? » ¹³Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif ; ¹⁴mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle. » ¹⁵La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi cette eau pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici. »

(Jean 4v11-15)

Souvent dans son enseignement, Jésus utilise des phrases aptes d'incompréhension. Cette mésentente initiale permettra l'ouverture d'un discours profond.

Ici, Jésus fait référence à l'eau – ce que la Samaritaine prend littéralement et répond de façon pratique. Puis Jésus profite de cette incompréhension pour parler des choses spirituelles – duquel l'eau est une image profonde.

Pour la Samaritaine, Jésus lui fait offre de l'eau mais il n'a pas des équipements nécessaires pour le puiser – donc son offre est creux. En plus l'offre de Jésus est bizarre, il lui offre l'eau vive – c'est à dire un cours d'eau – mais le seul eau qu'on y a accès ici c'est de l'eau plat d'un puits. En plus, si Jésus a accès à l'eau, pourquoi lui demande-t-il de l'eau?

Donc, pour la Samaritaine il y a plein de confusions en cette offre de Jésus, ce qui fait réfléchir cette femme et elle commence de se rendre compte que la conversation est toute autre de ce qu'il se semblait initialement.

Se rendant compte que cette conversation est de l'ordre religieuse, la femme relève un des points vifs entre Samaritains et Juifs. Elle clame que Jacob était le père des Samaritains et qu'il les a donné ce puits là.

Elle fait aussi la comparaison entre Jésus et Jacob. Le grand patriarche Jacob n'a pas pu mieux faire que de creuser un puits pour donner vie à cette région désertique. Donc, Jésus il va faire mieux que Jacob en créant une source d'eau vive ici?

Jésus répond en tirant le sens spirituel de son discours. Il parle de l'eau spirituel, du salut.

La métaphore de la soif est utilisée souvent dans la Bible pour parler de la recherche de Dieu par l'homme (Essaie 12v3, 44v3, 55v1, Psaume 42v1, Apocalypse 21v6). En ces discours de nature prophétique, le Messie viendra pour désaltérer ce soif spirituel de l'homme. En effet Jésus clame d'être ce « fils de l'homme ».

La femme refuse d'y entrer dans le jeu, et elle continue rigolade, « dans moi cette eau pour m'éviter ce pénurie de venir puiser tous les jours! »

¹⁶Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari et reviens ici. » ¹⁷La femme lui répondit : « Je n'ai pas de mari. » ¹⁸Jésus lui dit : « Tu dis bien : “Je n'ai pas de mari” ; tu en as eu cinq et l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai. » ¹⁹— « Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es un prophète.

(Jean 4vv16-19)

Maintenant le ton change, Jésus met le doigt sur le point le plus sensible de la vie de cette femme – son immoralité. Si elle veut aller plus loin avec Dieu il faut qu'elle se rende compte de ceux qui ne va pas dans sa vie, ce qui lui bloque de recevoir le salut de Dieu. Il demande à cette femme d'aller chercher son mari.

Dans la culture Samaritaine et Juive on peut se marier et se divorcer jusqu'à trois fois. Donc avec son cinquième mari, cette femme n'est pas en effet marié – elle cohabite – ce qui est exclu dans l'ancien testament.

Sa honte est révélée par le fait qu'elle essaie de dissimuler le fait. Elle dit de ne pas avoir un mari. En effet ce n'est pas faux (Ils ne sont pas mariés), mais ce n'est pas la réalité non plus.

Jésus lui révèle la vérité sur sa vie antérieure et sur ses circonstances actuelles.

Ces connaissances surnaturelles font grand impression sur cette femme. Elle avance d'un pas dans son appréciation de Jésus, elle lui reconnaît comme prophète. Elle n'est pas encore prête de lui voir comme Messie, mais elle s'est avancée de lui voir par étape, 'Juif', 'Seigneur' et maintenant 'prophète'.

²⁰Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer. » ²¹Jésus lui dit : « Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. ²²Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. ²³Mais l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père. ²⁴Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité. » ²⁵La femme lui dit : « Je sais qu'un Messie doit venir — celui qu'on appelle Christ. Lorsqu'il viendra, il nous annoncera toutes choses. » ²⁶Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

(Jean 4v20-26)

Si elle reconnaît Jésus en tant que prophète elle ne va pas non plus lâcher les conflits religieux des Samaritains et des Juifs. Ce qui les était le point le plus sensible c'est l'endroit où il faut louer Dieu. Savoir le bon moyen de louer Dieu s'agit de la première importance pour l'homme. Pour les Juifs c'était à Jérusalem au Temple, pour les Samaritains c'était sur Mont Gerazim où ils ont construit leur propre Temple.

La formation religieuse de cette femme lui a mené à détester Jérusalem et les Juifs. Peut-être on peut voir dans sa question une vraie recherche pour la vérité? Comment Jésus répondra-t-il à cette question délicate?

Jésus lui répond en disant que les rivalités géographiques ne sont plus d'ordre du jour, le temps s'achève pour les visions prophétiques de l'Ancien Testament d'un louange mondiale (Sophonie 2v11).

Quand même, Jésus ne lui cache pas que c'est plutôt les Juifs qui ont raison, qui ont gardé leur foi intacte. Qui ont tenu bon à la vérité. Par contre, c'est les Samaritains qui ont corrompu leur religion en y ajoutant des éléments païens (2 Rois 17v24ff, Actes 8v9).

Donc il n'y a pas d'aménagement avec les vérités qui blessent. Il y a certains obstacles qu'il faut affronter en venant à Dieu – pour cette Samaritaine son immoralité et les faussetés de sa religion.

Les Samaritains attendaient le Taheb « celui qui revient », pas exactement le Messie des Juifs, mais quelqu'un qui les enseignera toute la Loi (Torah), un prophète comme Moïse (Deutéronome 17), qui les expliquera comment vivre.

La Samaritaine explique qu'elle attend celui-ci, pour lui expliquer la foi, lui guider.

Jésus dit simplement, «Je le suis». A ce moment crucial les disciples reviennent.

²⁷Sur quoi les disciples arrivèrent. Ils s'étonnaient que Jésus parlât avec une femme ; cependant personne ne lui dit « Que cherches-tu ? » ou « Pourquoi lui parles-tu ? »

(Jean 4v27)

Les disciples sont choqués. Jésus parle avec une Samaritaine! Peut être ils sont plus choqués que cette une femme avec qu'il parle. On y voit les différences culturelles entre nous et cette culture là.

Mais ils n'osent pas demander à Jésus ce qu'il fait. Ils sont déjà avancés suffisamment dans leur foi pour ne pas questionner ses actions, mais d'attendre le moment ou il va les les tout expliquer.

²⁸La femme alors, abandonnant sa cruche, s'en fut à la ville et dit aux gens : ²⁹« Venez donc voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? »

(Jean 4vv28-29)

Pendant qu'ils arrivaient auprès de Jésus, la femme prends l'opportunité de s'en va.

Elle est venue à ce puits a cette heure de midi pour éviter toute contacte avec ses voisines, maintenant elle cours vers elles pour partager ses nouvelles de cet homme Jésus. Ce qui est une image très forte de la réconciliation de l'évangile quand il pétrisse notre vie. D'être réconcilié avec Dieu doit toujours être un démarche pour chercher la réconciliation avec les autres.

Cette femme, n'essaie pas à convaincre ses voisines, elle les pose simplement une question, «Ne serait-il pas le Christ ?». C'est le respect qui doit être propre à tout évangélisation, on propose l'évangile, mais on laisse toujours la liberté d'y refuser. Qu'elles viennent, lui écoutent et décident elles-mêmes.

³⁰Ils sortirent de la ville et allèrent vers lui.

(Jean 4v30)

Les femmes de la ville (les hommes aussi sans doute), répondent immédiatement à son invitation. Chose bizarre. Cette femme n'est pas fréquentable, donc, (a part d'un curiosité toute à fait naturelle), est-ce qu'on peut estimer qu'elles ont vu quelque chose en elle de différente?

Ce qui est forte intéressante c'est que cette Samaritaine est un des évangélistes les plus réussites de la Bible. Elle partage brièvement son témoignage et toute la village viennent vers le Christ. On peut y voir aussi le rôle positif que la Bible donne souvent aux femmes, même dans cette culture plutôt patriarche, macho.

³¹Entre-temps, les disciples le pressaient : « Rabbi, mange donc. » ³²Mais il leur dit : « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. » ³³Sur quoi les disciples se dirent

*entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il donné à manger ? »³⁴ Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre.
(Jean 4v31-34)*

Les disciples, venus avec de la nourriture, encouragent Jésus d'en manger.

Jésus, parallèlement à son discours avec la Samaritaine, les lance une phrase capable d'être prise en deux sens. Les disciples croient qu'il parle des choses naturelles, qu'il a de quoi manger déjà.

Jésus répond en ouvrant un discours sur sa mission. Ce qui soutient Jésus, c'est l'accomplissement de la volonté de son Père. Évidemment, Jésus a besoin de manger - il est humain - mais ce qu'il entend, c'est qu'il met en priorité de faire la volonté de Dieu au dessus de ses besoins physiques.

³⁵Ne dites-vous pas vous-mêmes : "Encore quatre mois et viendra la moisson" ? Mais moi je vous dis : levez les yeux et regardez ; déjà les champs sont blancs pour la moisson !

³⁶Déjà le moissonneur reçoit son salaire et amasse du fruit pour la vie éternelle, si bien que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble. ³⁷Car en ceci le proverbe est vrai, qui dit : "L'un sème, l'autre moissonne." ³⁸Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucune peine ; d'autres ont peiné et vous avez pénétré dans ce qui leur a coûté tant de peine. »

(Jean 4v35-38)

Cette métaphore de la nourriture, mène tout naturellement à un autre, celle de la moisson. Jésus reprend deux dictons de l'époque. La première concerne l'attente inévitable entre semer et récolter - quatre mois. Jésus montre la différence dans le domaine de la foi. Il vient de parler avec cette Samaritaine il y a quelque temps, mais déjà la récolte arrive - toute une village! Il y avait réellement des champs blancs, parce que les robes portées à l'époque sont plutôt blanc. Donc, cette vague humaine qui sortait de village avait vraiment cet aspect.

En effet Jésus ici reprend une prophétie de l'Ancien Testament (Lévitique 26v5, Amos 9v13) qui parle d'un paradis terrestre où la récolte suit directement la semence, donc, où la disette n'aura pas lieu. Mais Jésus la donne un sens spirituel - que dans le domaine de la foi, tout peut arriver à tout moment - il n'y a pas de programme, pas de calendrier, c'est simplement l'Esprit qui se met à l'œuvre quand lui semble bien - imprévisiblement.

Le deuxième dicton concerne le fait que celui qui sème et celui qui récolte sont souvent des personnes différentes. Ce qui était une observation des injustes réalités de la vie (Deutéronome 20v6, Job 31v8, Michée 6v15).

Jésus affirme la vérité de ce dicton, mais lui donne un sens positif, de la partage des tâches dans le royaume de Dieu, de la coopération dans l'évangile. Si ces Samaritains répond à la message de Jésus c'est parce qu'ils y ont été préparés par leur réception de la 'semence' du Torah. Ou peut-être c'est une référence à la prédication de St Jean Baptiste qui a été très actif en cette région (Jean 3v23).

En tout cas Jésus apprend aux disciples de ne pas estimer les choses de surface. Cette séparation entre semer et récolter fait partie du ministère chrétien, ceux qui peut

relever des jalousies et des rivalités (1 Corinthiens 3vv3-8). Il faut toujours garder en tête que c'est Dieu qui œuvre. Nos efforts n'ont rien de conséquence sauf que Dieu les en donne.

³⁹*Beaucoup de Samaritains de cette ville avaient cru en lui à cause de la parole de la femme qui attestait : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. »* ⁴⁰*Aussi, lorsqu'ils furent arrivés près de lui, les Samaritains le prièrent de demeurer parmi eux. Et il y demeura deux jours.* ⁴¹*Bien plus nombreux encore furent ceux qui crurent à cause de sa parole à lui ;* ⁴²*et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus seulement à cause de tes dires que nous croyons ; nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde. »*

(Jean 4vv39-43)

Cet événement se conclure par la conversion massive de presque toute la village. Ce qui fait contraste frappante avec des réponses moindres et superficielles que Jésus expérimente auprès des Juifs.

Les Juifs de Jérusalem ont vu des miracles, mais ils n'arrivaient pas à voir Jésus en tant que Messie. Par contre les Samaritains, qui n'ont pas vu aucune miracle, arrivent d'identifier Jésus comme Messie.

Jésus accepte aussi le rôle de Taheb "Celui qui revient", et il reste chez ces Samaritains pour les enseigner plusieurs jours.

Il faut pas négliger le choc d'un Juif qui reste chez les Samaritains - ce peuple impur aux yeux des Juifs.

Donc, par ses actions et ses paroles Jésus affronte des préjugés fondamentales des Juifs concernant la pureté religieuse et sa pratique.